Bucer, chef des Luthéro-Zuingliens, 1528	Antinoméens, 1538
Quintin, chef des Libertins, 1530	David Georges, fanatique impie, 1544
Michel Servet, chef des Anti-Trinitaires, 1531	Osiandre, protestant plus impie encore qu'hérétique, 1550
Jean Bécold ou Jean de Leyde, chef et roi des Anabaptistes de Munster, 1534	Valentin Gentilis, Anti-Trinitaire, 1558
Calvin, 1534	Fauste Socin, chef des Soniniens, 1561
Jean de Géléen, chef des Anabaptistes des Pays-Buys, 1535	Secte des Episcopaux en Angleterre, 1562
Agricola, chef des Antinomes, ou	Secte des Gueux, ou Calvinistes, révoltés dans les Pays-Bas, 1566

PERSÉCUTIONS.

Persécution systématique et suivie de la part des Luthériens partout où ils étaient les plus forts, au moins contre les ecclésiastiques et les religieux, qu'ils dépouillaient de leurs biens et chassaient de leurs églises, en ajoutant souvent à l'usurpation les outrages et les traitemens inhumains, tant en Allemagne qu'en Danemark et en Suède. Guerre intestine allumée par l'hérésie entre les citoyens de Genève et les divers cantons de la Suisse; et poussée avec toute la fureur qu'inspirent la discorde et le fanatisme. Brigandages et cruautés effroyables des Anabaptistes dans la guerre des paysans, en Allemagne, dans les Pays-Bas, et surtout dans la ville de Munster. Fureur sanguinaire de Henri VIII contre les religieux, les prêtres, la noblesse et le peuple catholique, depuis que

son incontinence eut été condamnée à Rome en 1534, jusqu'à la fin de son règne, qui fut encore de treize ans. Cette oppression dura encore pendant les six années que régna Edouard VI. La reine Elisabeth ne cessa point d'exercer les mêmes vexations; et dans les rencontres où elle concevait des ombrages sur la fidélité des catholiques, elle n'épargna pas plus leur sang que leur liberté et leur fortune.

Violences et cruautés des sectaires d'Écosse contre les catholiques, surtout dans les soulèvements excités par le barbare comte de Murray, et par le prédicant forcené Jean Knox.

Excès atroces des huguenots contre les catholiques de France, particulièrement dans la première guerre de religion qui suivit la conjuration d'Amboise.

ECRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

Le cardinal Adrien Cornetto, vers l'an 1518, est l'un des premiers écrivains qui aient travaillé avec succès au rétablissement de la belle latinité. On peut s'en convaincre par son traité de *Sermone latino*, rempli d'excellentes recherches.

Jean Trithème, 1518, né au bourg de Tritenheim, diocèse de Trèves, abbé bénédictin de Spanheim, diocèse de Mayence, et l'un des plus savans hommes de son temps. Entre ses nombreux ouvrages en tout genre, et jusque sur les diverses manières d'écrire en chiffre, le plus considérable est son catalogue des auteurs ecclésiastiques, où il est parlé de 870 auteurs.

Geoffroi Boussard, docteur de Paris, 1520. Entre autres ouvrages, il a composé un traité curieux de *la Continence des prêtres*, où il examine si le pape peut permettre aux ecclésiastiques de se marier.

Claude Seyssel, archevêque de Turin,

1520. On a de lui un très-grand nombre de savans ouvrages. On estime particulièrement son Histoire de Louis XII et celle des Vaudois.

Silvestre Mozzalinus, 1520, appelé communément Silvestre de Pierio, parce qu'il était né au village de ce nom, dans l'État de Gènes. L'ouvrage qui a donné le plus de célébrité à ce savant dominicain, est sa *Somme morale* ou la *somme des Sommes*, ainsi nommée parce qu'il y a recueilli en substance les *Sommes* des autres théologiens fameux.

Jean Reuchlin, 1522, dit Capnion ou Fumée, qui est la traduction de son nom allemand, est l'un des hommes les plus remarquables que l'Allemagne ait produits en tout genre de littérature, et surtout dans la connaissance des langues savantes. On lui a obligation du goût que reprit les catholiques du xvi^e siècle pour l'étude de l'hébreu. Dans le nombre très-grand des ouvrages qu'il a laissés, on trouve